

**ALLEMAND**  
**ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT**  
**VERSION ET THÈME**

**Olivier Baisez, Marie Ange Maillet**

**Coefficient 3, durée 6h**

*Chiffres :*

26 candidat.e.s ont choisi cette année le sujet de version et thème, contre 23 en 2020 (26 en 2019, 21 en 2018 et 17 en 2017). 5 copies ont reçu des notes égales ou inférieures à 7 sur 20, ce qui signifie qu'elles étaient grevées par un trop grand nombre de fautes et nettement en-deçà du niveau d'exigence du concours en allemand. Le jury précise à cette occasion que, contrairement à ce qu'on entend souvent, ce n'est pas spécialement le thème qui tire ces copies vers le bas ; les versions étaient tout aussi fautives. Cette épreuve de langue étrangère est toujours aussi une épreuve de français. Or, certaines copies de version témoignent d'un inquiétant déficit de maîtrise du français écrit, tant au niveau de la sémantique fine, du choix du mot juste, que sur le plan technique (accords, conjugaison). Trois copies obtiennent des notes supérieures ou égales à 18, et le jury a décidé de d'attribuer la note maximale de 20 à la meilleure d'entre elles. La moitié (13 sur 26) des copies ont obtenu des notes supérieures ou égales à 14. La moyenne générale de l'épreuve est sensiblement plus basse que l'an passé, à 12,15, mais proche de la moyenne des cinq dernières sessions du concours (12,44).

**Version :**

Pour la première fois depuis plus d'une décennie, le jury avait choisi un texte relativement ancien : il s'agissait de traduire les premiers paragraphes de *Die Judenbuche*, la célèbre *Novelle* d'Annette von Droste-Hülshoff, publiée en 1842. Plus encore que l'an passé avec le roman de Ricarda Huch, il importait donc de prendre en considération le caractère relativement archaïque de l'expression (qui restait cependant tout à fait accessible). Dans cette œuvre classique que son propre sous-titre qualifie de « peinture de mœurs » (*Sittengemälde*), l'incipit sert littéralement à poser le décor. On comprend que les singularités de la vie dans une vallée reculée de Westphalie vont peser sur les destinées des personnages. Le récit est écrit majoritairement au passé, et comme à chaque fois dans ce cas, le choix des temps verbaux et la conjugaison du passé simple sont des éléments cruciaux dans l'évaluation des copies. Les candidat.e.s au concours de l'ENS doivent comprendre la différence entre accompli et inaccompli, et connaître la conjugaison de tous les temps du français.

Nous avons été étonnés de constater à quel point l'expression « *sogeannter Halbmeier* » a posé problème, dans la mesure où la signification du substantif était expliquée en note. Nous rappelons que *sogeannt* ne signifie généralement ni « prétendu » ni « soi-disant » et n'implique pas forcément de mise en doute de la véracité de ce qui suit. Dans le même ordre d'idées, plusieurs candidat.e.s n'ont pas compris que dans l'expression « *im Dorfe B.* », B. était l'initiale du nom du village. La construction *so [Adj.] es sein mag* n'était manifestement pas connue de tou.te.s les candidat.e.s., mais c'est la phrase suivante qui a mis en difficulté la majorité des candidat.e.s, notamment la proposition « *wo noch ein fremdes Gesicht Aufsehen erregte und eine Reise von dreißig Meilen selbst den Vornehmeren zum Ulysses seiner Gegend machte* ». A un manque de discernement quant à l'agencement des différents éléments de la

phrase s'est ajoutée une incompréhension face à l'humour ou à la dérision qui s'exprimait ici. Du reste, le début de la proposition, « *wo noch ein fremdes Gesicht Aufsehen erregte* », pourtant simple à tous niveaux, a donné lieu à des traductions fort bizarres.

De façon assez inexplicable, l'adverbe *kurz* en tête de phrase, correspondant pourtant à l'usage de « bref » ou de la locution « en un mot » en français, a souvent été très mal traduit, produisant des résultats absurdes. Il était plus excusable de ne pas connaître l'emploi du mot *Fleck* pour désigner une petite localité, mais tout de même étrange de le rendre « littéralement par *tache* (souvent mal orthographié avec un accent circonflexe). Enfin, dans la phrase « *ein Fleck, wie es deren (...) viele (...) gab, mit all den Mängeln und Tugenden, all der Originalität und Beschränktheit, wie sie nur in solchen Zuständen gedeihen* », seul le premier *wie* pouvait être traduit par « comme », le second nécessitait l'emploi d'un pronom relatif en français.

Dans le deuxième paragraphe, comme d'ailleurs dans le premier et comme chaque année, ce ne sont pas les approximations sur les mots difficiles (ce qu'on perçoit immédiatement comme la difficulté d'un texte) qui ont été sanctionnées le plus durement par le jury, mais plutôt les erreurs de traduction ou les traductions aberrantes de passages relativement faciles. Par exemple : « *die Gutsbesitzer, denen die niedere Gerichtsbarkeit zustand, strafen und lohnten* ». « Possesseurs de biens » était une traduction plus maladroite que « propriétaires fonciers », et si l'expression « *niedere Gerichtsbarkeit* » était ardue, nous attendions une traduction correcte des verbes courants *zustehen*, *strafen* et *lohn* (malgré l'archaïsme de l'usage sans particule inséparable *be-*). Tout ce passage sur le sens de la hiérarchie et de la tradition dans la vie dans la communauté villageoise a manifestement dérouté plus d'un.e candidat.e. La continuité thématique avec le texte de la session précédente n'a pas suffi à créer une familiarité suffisante avec le lexique judiciaire ou permettre une bonne compréhension des situations. Il est regrettable que l'adjectif *verträglich [mit dem Gewissen]* ait été presque systématiquement traduit par rapprochement avec le substantif *Vertrag* au lieu du verbe *vertragen*.

S'il est tout à fait souhaitable que les candidat.e.s soient plus ou moins anglophones, il convient de se méfier des faux-amis. La traduction du verbe *blenden* par « mélanger » au lieu d'« aveugler » ou « éblouir » a été à l'origine de nombreux non-sens. Passer par l'anglais peut s'avérer judicieux, mais ici il fallait penser à *blind* et non à *blend*. L'expression courante *zugrunde gehen* (« se perdre, aller à sa perte ») a trop souvent été mal comprise et mal rendue par le contresens « aller au fond des choses » (confusion avec *auf den Grund gehen* ?).

Nous ne nous arrêtons pas sur les problèmes de lexique, et souhaitons rappeler notre bienveillance face à des traductions approximatives ou inexactes. Un terme comme « *Menschenschlag* », au début de l'avant-dernier paragraphe, était difficile, mais même si son sens reste obscur, les candidat.e.s doivent être en mesure de se rendre compte que traduire par « un coup de l'homme » n'a aucun sens. On pouvait déduire du contexte qu'il désignait un collectif, par exemple. Dans cette même phrase, le comparatif d'inégalité construit avec *als* a été souvent incorrectement rendu par « comme », ce qui altérait profondément le sens. La conjonction de subordination *da* en tête de phrase a, quant à elle, été confondue avec l'adverbe *da* et traduite par « ici » ou « là ». Enfin, nombreuses ont été les confusions de *Forst* avec *Fürst* : au lieu de surveiller les forêts, on a surveillé les princes.

Pour finir, le jury rappelle qu'il n'est pas demandé de traduire le titre de l'œuvre d'où le texte est extrait. C'est inutile, probablement une perte de temps et potentiellement une occasion de commettre des maladroites qui, bien que non pénalisées, font sourire. En l'occurrence, les confusions entre *die Buche*, *das Buch*, *der Busch* et *der Bursche* ont produit des résultats insolites.

## Thème :

Le thème donné cette année était un extrait du roman de Philippe Forest, *Sarinagara* (2004) – un texte qui, comme celui de 2020, mais dans un style très différent, était écrit à la première personne et au passé, et décrivait l'errance du narrateur dans une ville cette fois non pas réelle mais imaginaire. Il ne présentait pas de difficultés particulières d'un point de vue grammatical, à l'exception de quelques phrases un peu longues à la construction desquelles il fallait être attentif, comme dans le deuxième paragraphe (*ich achtete darauf, nicht aus den Grenzen meines Viertels auszugehen, das seltsamerweise in einem solchen Ausmaß an Breite gewonnen hatte, dass ...*), ou dans le dernier paragraphe avec la proposition subordonnée comportant un double infinitif (*dass eine bodenlose Verzweiflung mich ... hätte ganz niederschlagen/erdrücken sollen*) ou encore dans la dernière phrase avec les deux propositions relatives. Les erreurs commises sur des points élémentaires ont été d'autant plus sévèrement sanctionnées : beaucoup de candidats n'ont pas su traduire correctement le verbe « se rappeler » – qui nécessite un complément introduit par *an* : *ich werde mich an nichts mehr erinnern* (la suite a également posé problème : il fallait écrire *außer an diese Geschichte* et non *außer dieser Geschichte*) ; tout aussi surprenante, une traduction du verbe « s'endormir » avec le pronom réfléchi (*sich einschlafen*) ; l'usage du comparatif dans la formule « de plus en plus » était trop souvent erroné (*immer dunkler/tiefer* et non *immer mehr dunkel/tief(er)*), et la différence entre *als* et *wenn* pas toujours maîtrisée (« une fois la nuit venue » = *wenn die Nacht gekommen war*, puisqu'est décrite ici une action qui se répète). Enfin, on a constaté encore de très nombreuses erreurs dans l'usage du prétérit pour les verbes de forme irrégulière (*ich einschliefe, ich geniesste, ich verliesse, ich läufte* !). De telles fautes ne sont pas acceptables chez des candidat.e.s qui ont deux voire trois ans de classe préparatoire derrière eux.

Sans doute le niveau de langue était-il soutenu, et des passages comme « un grand calme merveilleux s'était posé sur le monde » (*eine große wunderbare Ruhe hatte sich auf die Welt gelegt*), « dans la lumière d'un jour finissant » (*im Lichte eines sich dem Ende zuneigenden Tages*) ont laissé certain.e.s candidat.e.s perplexes. Mais il s'agit là de difficultés assez classiques pour une épreuve de concours. Plus alarmant nous semble le fait que des mots assez courants n'étaient pas connus. Les néologismes fourmillaient : *Riesigkeit* pour « immensité », *Gewichtlosigkeit* ou *Schwerlosigkeit* pour « légèreté » (on peut éventuellement écrire *Schwerelosigkeit*, mais cela désigne alors l'apesanteur), ou encore *Leichtbarkeit* et *Leichtheit* au lieu de *Leichtigkeit*. *Leichtigkeit* a d'ailleurs aussi posé problème car certain.e.s candidat.e.s avaient déjà utilisé ce mot pour traduire « facilité » (*Einfachheit, Mühelosigkeit*) et n'avaient pas de synonyme à proposer pour « légèreté ». L'expression « remonter à » (*sie geht auf mein viertes oder fünftes Lebensjahr zurück*) a rarement été traduite, la traduction de « je traversais la ville » a souvent donné lieu à des approximations (*ich trat* ou *ich ging durch die Stadt* signifiant simplement que la personne marche à travers la ville). De manière générale, on note que l'expression du déplacement dans l'espace est souvent problématique. Enfin, dans la dernière phrase, des mots comme « grâce » (*Anmut*) ou encore « confiance » (*Vertrauen*) n'étaient pas connus, non plus que le verbe « s'abandonner » (*sich hingeben*). Au bout du compte, les plus grosses lacunes de vocabulaire portaient sur des mots assez communs. Faut-il rappeler ici que l'apprentissage régulier de vocabulaire, par exemple sous forme de listes thématiques, est une condition essentielle de la réussite aux épreuves de version ou de thème ?

Nous concluons en soulignant que la maîtrise de certains automatismes idiomatiques faisait défaut à un certain nombre de copies : « chaque soir » a souvent été traduit par *jedes Abend* au lieu de *jeden Abend*, « tout était désert » a donné lieu à des traductions approximatives ou erronées (*leer, öde, verwüstet*), quand *menschenleer* s'imposait ici. Le « noir » de la chambre » a été traduit par *das Schwarze* au lieu de *das Dunkel* (qui désigne l'obscurité) ... Et il fallait pour finir être attentif au sens précis des mots : « féerie » ne peut se traduire par *Zauberei*, qui

désigne la magie ou un tour de magie, non plus que par *Fantasie*, qui fait référence à l'imagination. Il était plus correct de parler de *zauberhafte Welt*. De même, le fait d'être perdu au sens concret ne se dit pas *verloren sein* (un.e seul.e candidat.e a proposé *ich hatte mich ganz und gar verlaufen*), et le « vertige » n'était pas un vertige réel (*Schwindel* – et encore aurait-il mieux valu parler dans ce cas de *Schwindelgefühl*, au risque de rappeler plutôt le sens second de *Schwindel*, l'« arnaque ») : *Taumel* était ici plus approprié.